

Je vois le port où mon âme enchantée
 Ira bientôt te chercher dans les cieux,
 Jete revois dans la grotte sauvage,
 Au souffle aigu des autans furieux;
 Je te revois sous un épais feuillage;
 Aux doux accords d'un luth mélodieux,
 Si tu n'étais qu'une vaine chimère,
 D'un cœur malade, enfant capricieux
 Mon âme enfin va percer le mystère;
 Vierge immortelle, attends-moi dans les cieux.

.....
 Ecoutez-moi, je chante l'espérance
 Car, mes amis, je vais mourir demain.

.....
 Oui, pour souffrir dussé-je te connaître,
 L'éternité flatte encore mon orgueil.

.....
 Mais non, mon Dieu! Ta bonté paternelle
 N'a pu vouloir enfanter pour punir.

A la Conciergerie, 7 janvier 1836.

LACENAIRE

Est-ce assez joli pour un assassin, aujourd'hui dans la cellule des condamnés à mort, demain décapité, ce chant d'espérance et de sensibilité!

En résumé, on peut dire qu'au point de vue psychique, le criminel est un insouciant, un imprévoyant, insensible et méchant, grossier et cynique, vaniteux et poseur, haineux et paresseux, menteur et vindicatif, parfois rusé, rarement intelligent, il est le jouet de ses passions, à la merci de ses sentiments bas et vils, incapable de commander à ses appétits impérieux et malsains, commettant les actes les plus monstrueux sous les motifs les plus futiles.

CHAPITRE V

La physiologie du criminel

Le visage est un tableau qui extériorise et traduit en langage mimique le travail qui se déroule sous le crâne. Ne lisons-nous pas sur le visage de ceux qui nous entourent les sentiments et les émotions qui assiègent leur âme, l'ordre d'idées qui hantent leur cerveau? Le jeu de la mimique, les gestes, les manifestations extérieures traduisent les émotions, les sensations passionnelles; ils sont l'expression, le reflet fidèle de l'état mental du moment.

La joie comme la douleur, — et toute sensation peut en définitive être ramenée, à sa plus simple expression, à un sentiment de plaisir ou de peine, — lorsqu'elles ne dépassent pas les bornes ordinaires, se traduisent par des mouvements de la face, des gestes, des cris, des actes divers. Au delà d'un certain degré, la violence de l'émotion se traduit par une parésie et une impuissance passagères. Les grandes joies comme les grandes douleurs restent muettes. L'ennui, la tristesse produisent les mêmes effets que les impressions trop fortes, c'est-à-dire le relâchement, l'inertie des muscles, l'éteignement des traits. Sur la frontière qui sépare l'état exubérant de l'état d'atonie, on voit se produire des spasmes, de l'incertitude musculaire, des tremblements. L'émotion fait trembler les lèvres et fait hésiter la

langue et le gosier. Le poète l'a dit : *Vox faucibus hæret*. Une faible émotion fait rougir, un ébranlement violent fait pâlir et peut aller jusqu'à la syncope. Les émotions se traduisent donc par des mouvements d'expansion ou de rétraction selon qu'elles sont agréables et gaies ou pénibles et tristes. De plus, la vivacité de l'expression paraît être en raison inverse de la valeur intellectuelle de cette expression.

La mimique est une forme de l'expression ; c'est une partie du langage intérieur qui augmente en intensité et en variété avec l'intelligence.

Chez l'enfant qui vient de naître, l'expression est à son maximum de simplicité : l'âme est encore vierge de toute émotion et la physionomie au repos est absolument insignifiante. Mais dès que le petit être vient à ressentir les impressions extérieures, dès qu'il est capable d'être émotionné, les muscles de sa face entrent en action pour peindre les passions sur son visage.

Plus les facultés sont vives, intenses, originales, plus le visage aura d'expression et de caractère. « Il y a beaucoup de figures insignifiantes parce qu'il y a beaucoup d'âmes banales. » (Schack). L'exercice prépondérant d'une faculté ou la réceptivité particulière de l'âme à certaines impressions ou à certains sentiments, développe certains traits plus ou moins stables dans le visage, selon que la direction affective ou mentale subsiste depuis une plus ou moins longue série de générations. Les traits qui caractérisent une physionomie sont donc susceptibles d'être transmis par l'hérédité.

Examinons avec Mantegazza (1) et Schack (2) cette partie intéressante de la parole interne.

C'est toujours la volonté, dominé par l'éducation et le caractère qui trouble et modifie l'expression simple et ingénue ; mais la volonté peut à son tour être mise en branle par un x psychique de nature variable.

Le sentiment de la pudeur peut cacher l'expression de la volupté ; le désir de plaire à un compagnon de plaisir peut

(1) Mantegazza, *La Physionomie et les Sentiments*. Paris, Alcan, 1885.

(2) S. Schack, *La Physionomie chez l'homme et les animaux*. Paris J.-B. Baillière, 1887.

porter à simuler la volupté que l'on ne ressent pas. Le courage peut faire briller un sourire sur un visage contracté par la douleur. Le plaisir faux s'exprime par un rire forcé, mal mesuré.

L'exagération d'une émotion ou sa simulation conduit à une hypocrisie mimique fatigante qui se caractérise par de l'exagération et du désordre dans les mouvements expressifs. Dans une expression menteuse, on voit une tempête de convulsions qui agitent la face, les membres et la langue (paroles, cris, sanglots mal marqués), mais l'œil qui reste d'ordinaire terne et sec et la face qui ne rougit ni ne pâlit pas, indiquent la supercherie, à moins que l'on ait affaire à un artiste en tartufferie. J'ai encore sous les yeux l'image d'une jeune femme, dont la mobilité de la face est extrême. Son visage pâle et souriant, son œil humide et affable, donnaient à sa tête blonde un air de douceur et de bonté qui m'en faisaient une charmante et délicieuse amie. Un jour elle s'est oubliée. Son sourcil s'est abaissé... l'œil est devenu dur et farouche, la prunelle projetait la haine et la cruauté comme à travers un prisme... Cette image n'a été qu'une éclipse, mais j'en ai conservé dans le fond de l'œil une photographie ineffaçable... Le fond du caractère de cette femme, — j'en ai fait la triste expérience, — était le mensonge et l'hypocrisie.

Les émotions bruyantes sont souvent des émotions ou exagérées ou feintes, les grandes douleurs sont ordinairement silencieuses. L'immobilité des membres, l'impassibilité de la figure par contre, peuvent faire croire à l'absence d'émotion, mais l'émotion concentrée dans le regard n'échappe pas à l'œil sagace. Inversement l'héroïsme ou l'hypocrisie réussissent à faire taire la mimique tout entière. Abreuvé d'amertume et d'humiliation, l'homme peut rire et manifester la joie par ses gestes, mais l'œil qui s'était tu, roule tout à coup une grosse larme qui révèle le secret de la douloureuse bataille qui se livrait dans le crâne.

Dans tous les cas de feinte et de dissimulation, il s'agit toujours d'un déploiement de force musculaire, de sécrétion de larmes, de phénomènes vaso-moteurs, mais il y a encore d'autres transformations plus profondes et plus cachées dans lesquelles la force, qui ne se fait plus jour à l'extérieur, s'élanche dans les régions de la pensée où elle suscite d'énergiques manifestations.

« Un homme entre dans un salon; la femme qu'il aime ne trahit aucune émotion; mais de silencieuse, elle devient tout à coup excessivement causante, ou bien si elle parlait d'une façon indifférente, elle se met à parler avec volubilité et enthousiasme; le son de sa voix se modifie... Le plus souvent elle oublie le sujet de la conversation, et, par une étrange et bizarre association d'idées, elle se met à discourir de cent autres choses qui n'ont aucun rapport, ni avec celles dont on parlait, ni avec le milieu où l'on est. Caresses inattendues... enthousiasme subit pour un tableau qu'elle n'avait pas remarqué... voilà des signes très précieux et très graves qui nous révèlent que l'émotion a été très forte et que, ne pouvant s'épancher par l'expression mimique naturelle, elle a envahi le champ de la pensée et du sentiment pour y éveiller tout à coup une activité insolite et confuse.

« Magistrats qui jugez, mères qui élevez vos enfants, filles qui aimez, femmes qui osez vous enfermer tête à tête avec des libertins... Vous tous qui recherchez sur le visage humain la culpabilité ou l'innocence, l'amour ou la trahison, le péril, l'ambition ou la fausse modestie, étudiez et réétudiez les modérateurs et les perturbateurs de la mimique. » (Mantegazza) (1).

Le visage sans expression, indifférent, présente une immobilité générale, atone, tandis que le visage rendu immobile par l'excès d'émotion est dans un état d'immobilité contractée (tonus musculaire, spasmes tétaniques). L'intensité de l'émotion se mesure d'après l'énergie même des contractions musculaires expressives. La première ébauche du sourire et le rire à gorge déployée, le crépuscule de la douleur et la douleur poignante ainsi que les divers degrés de haine et d'amour, sont principalement exprimés par la diversité de l'énergie des mouvements mimiques (Mantegazza).

« L'acte de serrer les mâchoires l'une contre l'autre est un des signes les plus certains de la colère; mais l'on passe par degrés de la simple occlusion de la bouche au grincement des dents et finalement à la contraction spasmodique. »

(1) Mantegazza, *La Physionomie et les Sentiments*, chap. XIX; *Les Réserves et les Mensonges de l'expression*, p. 207.

La persistance et la diffusion de l'acte mimique indiquent, toutes choses égales d'ailleurs, l'intensité de l'émotion. « On peut étudier la diffusion progressive de la mimique en observant le sourire, qui d'abord fait à peine contracter l'élévateur de la lèvre supérieure, qui ensuite se change en un rire auquel participent tous les muscles de la face et en outre le diaphragme et les muscles respiratoires du thorax et du cou; quand le rire devient immodéré et excessif, les bras, les jambes, les muscles du tronc entrent aussi en branle, et à la fin, l'émotion, franchissant les frontières du monde cérébro-spinal, semble envahir celui du grand sympathique et amène l'évacuation involontaire des urines et des gaz intestinaux » (Mantegazza) (1). L'émotion extrême, on le sait, peut amener la paralysie, l'inhibition, la syncope.

Voici deux hommes au visage pâle, amaigri, sombre et contracté; déshérités de la fortune, enfants du malheur, ils paraissent tous les deux présenter le même type physionomique. Essayez de lire sous ce masque monotone et triste les émotions et la tourmente qui ébranlent leur âme, et aussitôt, à moins que vous n'ayez affaire à de profonds comédiens, les nuances se dessineront et les différences surgiront. Celui-ci, vaincu résigné de la bataille sociale, s'il a encore dans les yeux quelques fugitifs éclairs de fierté, conserve un air de tristesse, de douceur, de résignation et de scepticisme qui appelle la pitié; celui-là, artisan de sa chute, déguise mal sous un masque grimaçant l'hypocrisie, la haine qu'il a vouée à la société, le cynisme et la colère sourde et comprimée que projettent ses regards.

Mantegazza a divisé les éléments de la physionomie en *caractères esthétiques*, qui relèvent de la beauté ou de la laideur; en *caractères intellectuels* qui expriment la puissance ou la faiblesse de l'idéation et de la mentalité; en *caractères moraux* qui tracent sur le visage les traits de l'émotion que cause la lutte des sentiments, et que l'on apprécie trop souvent avec grande difficulté, à cause même de leur fugacité et de leur dissimulation ou travestissement; en *caractères physiologiques* enfin, qui peignent la santé ou la souffrance.

(1) Mantegazza, *loc. cit.* p. 217.

La joie comme la santé sont des émotions gaies ; toutes deux se traduisent par un épanouissement du visage, une clarté des yeux, une allure auxquels on ne se trompe pas ; la tristesse et la maladie sont des émotions tristes ; l'une et l'autre se traduisent par une contraction des traits, un regard mélancolique ou vide qui peignent bien l'état de l'âme.

La *physionomie franche* est celle de l'homme plein de sérénité qui ne fuit point les regards. Elle exprime la joie et la douleur, l'amour et la haine, sans réticence et sans hypocrisie. La parole ne cache rien, les yeux recherchent ceux de l'interlocuteur tranquillement, naturellement. La *physionomie fausse* est agitée, inquiète, avec des muscles vaguement tendus ou relâchés ; cette incertitude a valu au regard le nom de regard oblique ou regard dérobé. Le fourbe ne regarde jamais en face celui à qui il parle.

Une petite tête, un front étroit et fuyant, des yeux petits et sans feu, un nez écrasé, des oreilles grandes et laides, une forte figure sont des caractères qui appartiennent aux imbéciles et aux stupides. L'homme intelligent et à volonté énergique a l'œil vif, la bouche fermée, le visage ouvert et mobile, constamment agité par l'émotion et la pensée. L'homme stupide et sans énergie a le regard terne et vague, la bouche demi-ouverte, la lèvre inférieure pendante, le visage relâché et sans aucune trace de phosphorescence intellectuelle.

La *mimique du plaisir* se traduit par un rire expansif, une face colorée et ouverte. La *mimique de la douleur* se traduit par le froncement du sourcil, l'abaissement de la bouche et le serrement des mâchoires ; la main se ferme, il survient des soupirs, des gémissements, des cris, des larmes, des sanglots, de la pâleur de la face, des spasmes musculaires, de la paralysie et le tout peut aboutir à l'évanouissement et à la syncope.

La *mimique de l'amour* est celle du plaisir, de la satisfaction, de l'enchantement. C'est dire qu'elle se caractérise par un visage coloré comme le lys, par un sourire plein de charme et de promesses.

L'amour et la haine sont les deux pôles du monde des passions. L'affection est une force centrifuge, expansive. Elle conduit à rechercher ce que l'on aime ; elle éclaire l'œil qui s'allume du feu du désir. Il s'ensuit des contacts affectueux, des serrements

de mains, des caresses, des baisers. Le baiser donné, comme le dit Mantegazza, n'est rien ; c'est une lettre de change non acceptée. Le baiser rendu est un pacte qui laisse en nous quelques lambeaux de la chair, du cœur et de la pensée d'un autre ; le baiser dans lequel deux bouches n'en font plus qu'une s'accompagne d'une rougeur pour le passé, d'un compromis pour l'avenir. Dans l'ivresse de la volupté la femme ferme les yeux, respire profondément, un soupir bruyant s'échappe de sa poitrine haletante et un léger frisson parcourt tout son corps.

La passion et la sensualité se trouvent sur des visages à lèvres épaisses, rouges et charnues, et dont les yeux enfoncés à l'ombre des sourcils, sont très rapprochés de la racine du nez (Schack). C'est la tête du faune.

La *mimique de la bienveillance* s'exprime par une expression affectueuse, franche, sereine, tranquille, souriante (sans la teinte chaude du désir et de la volupté, et sans le coloris triste de la compassion qui est, lui, un mélange de la mimique de l'amour et de la douleur).

La *mimique de la haine* se caractérise par un visage contracté et couvert d'un nuage ; le nez se contracte, les sourcils se froncent et l'œil s'enfonce, les dents se resserrent, les poings se ferment, la voix tremble, le rire sardonique relève un côté de la lèvre et donne à la figure la grimace d'un sourire. A cette figure s'ajoutent des mouvements d'éloignement et de répulsion, des menaces en puissance ou en acte. On ne méconnaît point les traits d'une nature méchante et cruelle, d'un esprit chagrin et violent, dans une parole courte, brève et entrecoupée, qui ne cède jamais, mais a toujours un démenti à opposer à tout argument sérieux qui ne lui plaît point. L'astuce et la férocité se caractérisent par un profil d'aigle, l'œil vif est à demi voilé par une paupière complaisante ; le cynisme par un regard effronté et un aplomb qui étonne.

La *mimique de la colère* allume le visage ou parfois le blanchit à le rendre livide ; à la pâleur s'ajoutent la dilatation des narines, des yeux fixes et éclatants qui semblent sortir de l'orbite et une tension statique de tous les muscles. A ces signes expressifs, il se joint des cris, des hurlements, des trépignements et des battements de pieds ; parfois la voix devient trem-

blante ou encore il survient un mutisme complet, un tremblement de tout le corps. La crise peut se terminer par d'abondantes larmes. C'est là une éruption violente qu'il vaut mieux voir largement sortir au dehors que concentrée en dedans. La colère qui s'échappe en cris et en mouvements impétueux est moins grave que celle qui se concentre en haine et en rancune éternelle.

La *mimique de l'orgueil et de la vanité* est toute faite d'expansion, et le « gonflé d'orgueil » est un mot bien juste et qui peint bien à l'extérieur l'état de l'âme (regards altiers, redressement du corps, épanouissement de la poitrine, voix haute et exclamante, etc.). L'orgueil est une des énergies affectives les plus vieilles et dont la mimique est la plus expressive. La tête est portée haute et fière, le regard est hautain, froid et faussement majestueux (*superbus*), l'accent et le geste, un peu railleurs, ont un caractère impérieux.

La modestie et la discrétion au contraire font courber la tête, abaissent le regard (*humilis*) et à l'inverse de l'orgueilleux, le modeste se fait le plus petit possible pour passer inaperçu et ne gêner personne.

La haine et tous les vices qui grondent dans l'homme méchant finissent par imprimer à sa physionomie les traces de cette lutte incessante. De là son expression de mécontentement, de déception, de là aussi cette fausseté du regard qui se dérobe à celui qui voudrait y lire ses mauvaises inclinations (Schack).

La *mimique intellectuelle* est une des plus complexes et des plus difficiles à saisir et à bien apprécier. Elle varie avec l'âge, le sexe, le caractère, l'éducation et la race. La mimique de l'enfant est forte, un peu turbulente et assez pauvre; celle du jeune homme est forte aussi, riche et surtout expansive; celle de l'adulte, riche encore et mieux équilibrée, plus calme, plus réfléchie, moins expansive; celle du vieillard est débile, appauvrie, concentrée (Mantegazza) (1).

L'homme raffine la mimique de la volonté, de l'énergie; la femme pousse au suprême degré la grâce invincible du sourire et de l'enjouement. Comparez les larmes d'une petite fille qui

(1) Mantegazza, *loc. cit.*, p. 489.

pleure pour être conduite au théâtre à celles d'une femme qui veut convaincre son amant trop insensible ou trop incrédule, et voyez les différences dans les ressources! Quelle indigence d'une part, quelle richesse de l'autre! Tandis que la petite fille ne fait que crier à tue-tête et s'enlaidit comme à plaisir au milieu des contorsions du visage et des pleurs qui rougissent et gonflent les yeux, la belle dame, comme une sirène infernale, vous caresse avec un sourire plein de larmes; dans chaque regard de ses yeux larmoyants, dans chaque sourire de ses lèvres roses, elle met une promesse de langueur et de volupté; chaque larme est une source de pitié, chaque frémissement de ses chairs, chaque caresse de sa main, chaque serpentement de son torse, chaque soulèvement sanglotant de sa poitrine vous enlacent dans les mailles d'un réseau où vous tombez bientôt vaincu et... prisonnier. Quelles félonies, quelles trahisons dans ces larmes qui cachent une impudence! Quel libertinage secret dans cette pudeur qui veut remettre en ordre ce que la douleur a dérangé! Quelle flèche lancée par chaque mouvement de la prunelle! Quel sublime génie de mimique se dégage de tout ce corps souple et gracieux, qui fascine et paralyse l'esprit le plus sûr et le plus fort! Mais aussi quelle hypocrisie!

Tu avais raison, ô philosophe poète, lorsque tu écrivais: Le monde appelle son fard vertu, son chapelet religion, son manteau traînant innocence... Il va à l'église, et le soir venu, il dénoue sa robe et on aperçoit une bacchante avec deux pieds de bouc!

Le caractère donne le ton à la mimique. L'homme à l'esprit satirique, habitué à souligner malicieusement le côté faible ou ridicule des choses, sourira ironiquement même dans la volupté, même dans la mélancolie... Le libertin donne un cachet voluptueux ou lubrique à toutes ses émotions... L'orgueilleux a une façon orgueilleuse de rire ou de pleurer, une vaniteuse façon de se montrer qui rappelle le paon de la fable... Le méchant falsifie toutes ses expressions et donne à sa mimique un caractère insupportable d'hypocrisie et de fausseté...

Le faible possède des lignes mobiles, mais molles et incertaines; l'énergique, au contraire, présente des traits fermes, accusés, un profil angulaire ou droit.